



**Théâtre de Belleville**  
01 48 06 72 34  
16, Passage Piver, Paris XI<sup>E</sup>  
M° Goncourt / Belleville  
(L2 ou 11) • Bus 46 ou 75  
[theatredebelleville.com](http://theatredebelleville.com)

**Tarifs**  
Abonné.es : 10€  
Plein 26€  
Réduit 17€  
-26 ans 11€  
(-1€ sur la billetterie  
en ligne)

**Bête Noire - Dossier de presse**

**10 ANS !**

**6 janv. → 31 mar.**



**Service  
de presse Zef**  
01 43 73 08 88

Isabelle Muraour  
06 18 46 67 37

Assistée de Margot Pirio  
06 46 70 03 63

et Swann Blanchet  
06 80 17 34 64

[contact@zef-bureau.fr](mailto:contact@zef-bureau.fr)  
[www.zef-bureau.fr](http://www.zef-bureau.fr)

«Normalement, les Badin, ils ne viennent pas au 14 juillet. Ils se mélangent pas trop, et nous on est pas plus tristes que ça de pas les voir. Ça ferait des histoires.»



**BÊTE  
NOIRE**

# BÊTE NOIRE

**Du jeudi 6 janvier au jeudi 31 mars 2022**  
Mer. 19h15, Jeu. 19h15, Ven. 19h15, Sam. 19h15, Dim. 15h

Relâches les 2, 3, 4, 5 & 6 février

**Durée : 55min**  
**À partir de 14 ans**

**Texte Sarah Blamont**  
**Mise en scène Jérôme Fauvel**  
**Avec Jérôme Fauvel**  
**Collaboratrice artistique Ariane Heuzé**  
**Concepteur son Raphaël Barani**  
**Scénographie Gala Ognibene**  
**Lumières Arthur Gueydan**  
**Costumes Floriane Gaudin**

**Production** Théâtre de Belleville et TerTer Théâtre  
**Coproduction** Théâtre de L'Archipel - pôle d'action culturel - Fouesnant-les-Glénan  
**Production exécutive, administration et diffusion** FAB - Fabriqué à Belleville  
**Partenaires** Le Strapontin - scène dédiée aux arts de la parole - Pont Scorff, Ville de Bagnolet, théâtre des Malassis, À mots découverts - laboratoire vivant de l'écriture théâtrale, Gigors Electrics - lieu d'émulation - Drôme

Texte sélectionné par le comité de lecture tout public  
des Écrivains Associés du Théâtre - E.A.T

## Résumé

**C'est un soir de fête nationale, dans un petit village de France. Quelque part entre les feux d'artifice et le karaoké, un homme meurt. Il n'est pas n'importe qui. Pas d'ici, pas des leurs, trop différent, trop gênant. Sa mort interroge et révèle une plaie demeurée ouverte, les stigmates d'une nuit d'ivresse et de rage collectives enfouies au plus profond de la terre séculaire.**

**Tiré d'une histoire vraie, *Bête Noire* est un spectacle pour un comédien, mais aussi pour tout un village, pour son histoire et ses contradictions.**

## Tournée

**En cours**

## Avant-propos

*Bête Noire*, c'est avant tout un article de journal lu un jour par hasard et qui n'a cessé de me hanter pendant plusieurs années. On écrit toujours sur le réel, même quand on l'invente, et ici les faits étaient simples, lapidaires, parlaient presque d'eux-mêmes. Quelque part dans un petit village de France, peu importe où finalement, un homme est tué un soir de fête nationale. Mais voilà, cet homme n'est pas comme les autres, il n'est pas totalement « français », il n'est pas vraiment normal, il n'est pas comme ceux d'ici et, surtout, il trouble « l'ordre public », ce bien commun au sommeil si léger.

Alors une fois éradiqué, certains, si ce n'est la plupart, y trouvent de quoi se réjouir publiquement. Patiemment et armés de leurs meilleures convictions, ils se constituent bientôt en comité de défense et de soutien auprès du meurtrier. Le fait divers a laissé son empreinte sur le projet car il a été pour moi un point de départ et l'occasion de m'interroger sur ce processus de renfermement, d'exclusion, de communautarisme qui mène à cette peur de l'Autre, jusqu'à sa détestation. Jésus, celui qui est tué parce que différent, parce que gênant, l'est non pas par celui qui lui portera le coup fatal mais, avant tout, par tous ceux qui en avaient fait le souhait silencieux puis l'éloge bruyant.

Pour tenter de comprendre, j'ai voulu inventer une voix à tous ces protagonistes, puis donner à voir et surtout à entendre ce qu'ils avaient à dire. Leur parole n'est pas consensuelle, pas correcte, pas même bien dite peut-être, mais voilà ce qu'ils disent. Quelque part, ici, ou ailleurs, on pense cela, oui, on dit cela. Ou quelque chose qui y ressemble, et se dit encore peut-être, sûrement, quelque part.

**Sarah Blamont**

## Note d'intention

*Bête Noire*, c'est un seul récit pour un seul comédien chargé de faire entendre ces multiples voix. C'est un « jeu de piste » sur la mort de Jésus Badin, poignardé une nuit de 14 juillet. Nous entrons dans le village de Vezin, nous poussons certaines portes et découvrons ce qui se cache derrière, dans les retranchements de ses habitants. La structure de l'écriture nous amène à nous interroger : Qui était Jésus Badin ? Pourquoi dérangeait-il ? Pourquoi la famille Badin est-elle continuellement harcelée ? L'assassin est-il si coupable ? Qu'est-ce que faire justice ?

Il n'y a, à Vezin, rien de plus qu'une haine cachée. Un racisme ambiant et tacite y règne. Le rejet de l'autre paraît ici excusé, normalisé. Pourquoi ? C'est alors l'histoire violente d'un village, soulagé d'avoir abattu un homme, celui qui dérange, Jésus, l'étrange étranger...

L'écriture fine et pluraliste de ce récit révèle l'un des enjeux du spectacle : appréhender la pensée de chacun pour aboutir à son propre jugement. Le spectateur est donc invité à être sur ses gardes, à se questionner. Il y a dans cette écriture quelque chose d'inconfortable, qui bouscule nos schémas de pensée. Ce spectacle est une tentative de se défaire d'une pensée unique ou manichéenne, de questionner la notion de justice et celle de nos peurs collectives, qui se teintent d'agressivité et d'exclusion. Vezin n'est qu'un prétexte pour nous inviter à une réflexion plus générale. Ce texte nous interroge philosophiquement et politiquement sur l'Autre et sur notre difficulté à faire société.

**Ariane Heuzé**

## **Note de mise en scène**

Les premières intentions de mise en scène sont arrivées, sans le savoir, il y a trois ans quand nous avons commencé, Sarah Blamont et moi, à envisager que son nouveau texte pourrait être un seul en scène. J'ai alors eu la chance de voir naître chaque nouvelle scène, chaque nouveau personnage et de commencer à y rêver. Se posait alors une question essentielle : comment retranscrire au plateau leur force et leur beauté telles que je les avais ressenties en première lecture ? J'ai donc commencé à travailler les personnages un à un, seul, dans la plus grande des simplicités, feignant de m'adresser à un interlocuteur comme le texte s'adresse simplement à son lecteur, en ne m'accrochant qu'aux mots, au rythme de leur langue, à leurs pensées intérieures. Pour garder cette honnêteté dans l'adresse, il n'y a pas de quatrième mur mais un rapport frontal, direct, entre le comédien et le public, entre le village et ce qui pourrait être un jury populaire, venant donner un second verdict en appel.

La direction d'acteur et le son, très réalistes, contrastent avec le travail sur la lumière et la scénographie, beaucoup plus fantasmées. À eux quatre, ils se superposent comme un énième témoignage, sculptent le village et accompagnent le spectateur dans sa quête de vérité, tout en prenant soin de n'apporter aucune réponse, ni blanche, ni noire. Un pied de micro autour duquel va naître le bal du 14 juillet, un tas de purin, un parterre composé de corps dénudés, une route qui sépare le plateau en deux, comme un chemin sur lequel s'ouvre des portes : celles des protagonistes qui nous convient chez eux.

**Jérôme Fauvel**

## Entretien avec Jérôme Fauvel

**Qu'est-ce qui vous a intéressés, Sarah Blamont et toi, dans ce fait divers ?**

La première porte d'entrée dans cette histoire, qui est au départ un fait divers, c'est la solidarité dans ce qu'il y a de pire : le rassemblement d'une communauté autour d'un homme ayant commis l'irréparable mais porté en victime et en héros, l'adhésion collective à l'envers ou par le bas, autour d'un mouvement de détestation, de rejet et de préjugés, tout cela néanmoins animé par une sincère volonté de bien faire, par une justice sociale autoproclamée. Il y a aussi bien sûr l'effet «village», celui du collectif replié sur lui-même, qui est une scène en soi et qui se déplie au gré de la pièce. En ce qui concerne l'écriture, cela permettait de chercher des voix, des rythmes, créer une galerie de personnages en donnant suffisamment de place à chacun pour se présenter et exprimer sa pensée. On est dans l'intime avec chaque homme et chaque femme, dans sa solitude et son émotion singulière.

**Comment interprète-t-on tout un village en étant seul au plateau ?**

J'ai très vite imaginé un seul en scène, une bête noire au singulier, avec tout un village comme personnage principal, une figure complexe à comprendre. Le travail majeur d'interprétation pour ce personnage multiple a été la recherche du juste équilibre de l'incarnation, de pouvoir dessiner ces hommes et ces femmes sans tomber dans les clichés, d'essayer de les défendre, un à un, sincèrement, pour tenter de mieux saisir ce village et ces mécanismes...

**As-tu souhaité apporter une dimension politique à cette histoire en la portant à la scène ?**

Ce texte est politique. Grâce à mon métier j'ai la chance de pouvoir voyager un peu partout en France, dans différents milieux. J'ai tellement de mal à comprendre comment, collectivement, près de la moitié des Français sont régulièrement tentés par l'extrême droite, alors qu'individuellement la plupart des gens que je rencontre sont autant de sensibilités, d'histoires complexes et belles à partager. Avec *Bête Noire*, on tente de faire entendre ces voix qui, perdues dans une collectivité en colère, perdent de leur bienveillance et gagnent en violence.

## Références

- *Scènes de chasse en Bavière* de Martin Sperr
- *Les pieds sur terre*, France Culture : *Serial killer de lapins*, reportage de Rémi Dybowski-Douat, réalisation Emmanuel Geoffroy
- Article de Libération : *A Vezet tombolas et nougats pour l'homme qui a tué le simplet*, Ondine Millot, 29 juillet 2012
- *Lalla* de Didier Georges Gabily
- *Veillez rendre l'âme (à qui elle appartient)*, Noir Désir

## Sarah Blamont - Autrice



Après des études de Lettres, elle se tourne vers le théâtre et intègre une formation de comédienne au Studio d'Asnières (Compagnie Jean-Louis Martin Barbaz) en 2009 puis le département Jeu de l'ENSATT (Ecole Nationale Supérieure des Arts et Techniques du Théâtre de Lyon) en 2012.

Après quelques années durant lesquelles elle monte notamment *La Pierre* de Marius Von Mayenburg, joue au Festival de Valréas, au Théâtre de l'Opprimé avec Marie-Christine Mazzola et enregistre diverses fictions pour Radio France, elle se forme en parallèle au Théâtre forum et à la pédagogie en débutant une nouvelle carrière de professeur des écoles en 2016. Elle divise aujourd'hui son temps entre son travail auprès de l'Education Nationale et la dramaturgie.

## Jérôme Fauvel - Interprète et metteur en scène



Après une formation à l'École Claude Mathieu et des études à l'Université en Arts du spectacle, il entre à l'ENSATT. Il a notamment été dirigé par George Werler, Jean Bellorini, Philippe Delaigue, Enzo Corman, Evelyne Didi, Simon Delétang et Matthias Langhoff.

Co-fondateur de la compagnie des Grands Mâtins avec laquelle il crée des spectacles depuis 2012, il a également travaillé avec la compagnie Jolie Môme, Le comité 8.1 et le Réactif Théâtre. Membre du Théâtre du Phare dirigé par Olivier Letellier, artiste associé au théâtre de la Ville. Cette année, il est en tournée avec la dernière création de la Compagnie, *La nuit où le jour s'est levé*, créé au Théâtre des Abesses ainsi que sur *Le retour* d'Harolde Pinter par le collectif 70.

## Équipe artistique

### Floriane Gaudin - Costumière

Après un BTS Design de mode et une formation de conceptrice costume à l'ENSATT, Floriane Gaudin, se dirige vers le cinéma. Elle travaille notamment sur les films de Katell Quillévéré, Dominik Moll, Catherine Corsini, Pierre Salvadori, Michel Leclerc, Justine Triet et Rebecca Zlotowsky sur la dernière création Canal+, *Les Sauvages*.

En juin 2019 elle signe, avec Elsa Bourdin, la création costume de la nouvelle série Netflix France, *Vampires* (sortie en mars 2020), réalisée par Marie Monge et Vladimir De Fontenay. En théâtre elle collabore avec Patrice Douchet, le Ring théâtre, Lucie Rébéré, artiste associée à la Comédie de Valence, et avec Catherine Anne.

### Raphaël Barami - Concepteur son

Raphaël Barani est diplômé de l'ENS Louis-Lumière et de l'École Internationale de Cinéma de Cuba. Il est créateur sonore et musical pour le spectacle vivant (théâtre, danse, cirque), la radio et des projets d'édition jeune public (Bayard Presse, Lito). Il est régisseur son et vidéo pour les compagnies Plexus Polaire et Kobal't, ainsi que dans plusieurs lieux artistiques. Il est auteur et réalisateur radio (RTBF, Radio Classique...) et cofondateur du collectif Les grands mâtins.

### Arthur Gueydan - Concepteur lumière

Après un DMA régie lumière au lycée Guist'hau à Nantes, Arthur intègre l'ENSATT à Lyon en réalisation lumière. Durant sa formation il participe à de nombreux projets internes à l'école, il travaille notamment avec Claire Lasne-Darceuil ou Carole Thibaut. Depuis sa sortie en 2014, il travaille comme éclairagiste avec différentes compagnies de théâtre et de danse, notamment avec Louise Lévêque, Julie Guichard, Studio Monstre, l'Unanime, la cie Aniki Vóvó, la cie PLI...

### Ariane Heuzé - Collaboratrice artistique

Diplômée de l'EPSAD en 2012, après des études d'économie et de gestion à l'Université Paris Dauphine et une première formation de théâtre à l'école du Studio d'Asnières, Ariane Heuzé travaille à sa sortie d'étude successivement avec Stuart Seide puis Stéphanie Loïk. Elle rencontre le monde de la marionnette avec le Théâtre de la Licorne tout en travaillant avec le collectif DaSein. Elle participe aux Avant-Scènes du Théâtre du Nord. Puis elle travaille avec Julien Bal, la Cie Les chiens tête en haut, Gilbert Barba. Elle met en scène *La très lamentable comédie*, adaptation du *Songe d'une nuit d'été* de Shakespeare. De 2016 à 2018, elle travaille avec Antoine Lemaire, la compagnie Arc Électrique, Agathe Alexis, sur une création collective avec Les Grands Mâtins et depuis 2018, elle participe au festival des Nuits de Joux. En 2019, elle fait partie de la Collective CES FILLES-LÀ et travaille avec Julie Guichard pour En Acte(S).

## Gala Ognibene - scénographe

Gala Ognibene est scénographe, diplômée de l'ENSATT et de l'ESADSE. Elle est aussi photographe. Dans le cadre sa formation, elle participe à plusieurs projets dirigés par Matthias Langhoff, Philippe Delaigue et Arpad Shilling. En 2014, elle termine son cursus en orientant son mémoire sur l'humour dans la scénographie.

En tant que constructrice/accessoiriste, elle travaille sur divers opéras mis en scène par Claude Montagné, avec la compagnie MPTA, la Cie 14:20, ou encore la Cie 3,6,30.

En tant que scénographe, elle conçoit des décors pour Ismaël Tifouche Nieto, Claude Duparfait, Cécile Pauthe, R. Brunel, Florence Lavaud et Eric Petitjean. Elle travaille comme assistante-scénographe sur les spectacles de David Lescot. En 2016, elle se forme à la pyrotechnie d'intérieure.

## La compagnie

Le Terter Théâtre est une tribu d'artistes, acteurs, auteurs, plasticiens, réunis au fil de nos études, de nos rencontres professionnelles et amicales au sein de divers projets (*La Pierre de Mayenburg* pour le collectif Dasein, *La très Lamentable comédie* pour le festival de Valrès, *Marx est mort* pour la compagnie des grands matins...).

Nous nous sommes rassemblés autour de plusieurs envies communes pour créer le spectacle *Bête noire* : peindre le réel, s'inspirer de recherches documentaires pour donner à voir et à attendre, restituer des problématiques de «vivre ensemble» ou plus brièvement donner à notre époque et les contradictions qui l'agitent un peu de scène pour se jouer.

Nous affichons une démarche de création collective, de réflexion commune avec le public en cherchant à lui faire prendre part au spectacle, à s'interroger avec nous et susciter le débat. En cela, nous cherchons à nous ancrer au coeur des territoires et développer une politique d'action culturelle participative.



**Janvier**

Tarifs Abonné.es : 10€ Plein 26€ Réduit 17€  
-26 ans 11€ (-1€ sur la billetterie en ligne)

[theatredebelleville.com](http://theatredebelleville.com) • 01 48 06 72 34  
16, Passage Piver, Paris XI<sup>e</sup>

# LE JOUR OÙ J'AI COMPRIS QUE LE CIEL ÉTAIT BLEU

Laura Mariani

# LA PIERRE

Blanche Rérolle

# COUPURES

Samuel Valensi